

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## À la découverte de la mine d'or de Minkie

**SITUÉE** sur la route de la société forestière Bordamur, à plus de 270 kilomètres d'Oyem – plus de 150 kilomètres en partant de Mitzic –, cette mine d'or reste encore peu connue des populations gabonaises. L'activité aurifère qui y est pratiquée jusque-là de manière illégale, tend à se normaliser par l'entrée en scène de la Société équatoriale des mines (Sem), qui s'est implantée dans cette localité pour tenter de juguler l'exploitation et la vente illégales de cette matière première.

E. EBANG MVE  
Oyem/Gabon

**A**U départ d'Oyem, il faut parcourir plus de 270 kilomètres – plus de 150 kilomètres en partant de Mitzic – pour atteindre la localité de Minkie, un site d'exploitation d'or perdu sur la route de la société forestière Bordamur. Ce qui peut donc justifier que cette réserve ne soit jusque-là connue que de trop peu de Gabonais.

D'ailleurs pour s'y rendre, un véhicule robuste est nécessaire, compte tenu du mauvais état des pistes, surtout en cette saison pluvieuse où il tombe de grosses averses dans le Septentrion. Il s'agit, en principe, de voies aménagées par les sociétés forestières.

Outre des véhicules tout terrain des sociétés ayant des activités sur le site, ces pistes sont pratiquées par des personnes qui vont y écouler de la marchandise. Lesquelles sont parfois obligées de parcourir des dizaines de kilomètres à pied, nuit et jour, à la merci des insectes et autres reptiles. "Quand je suis arrivée à Minkie la première

fois, j'ai fait un jour et demi de route avec un panier chargé de produits à vendre sur place", se souvient Ambroisine, qui commercialise de l'alcool et des boîtes de conserve.

Découvert il y a plus d'une vingtaine d'années, Minkie accueille ses premiers exploitants d'or seulement en 2011. Et depuis lors, cette exploitation illégale est exercée par une population estimée aujourd'hui à près de 300 personnes, dont la majorité est d'origine étrangère. En fait,

"Nous vendons un gramme d'or à 25 000 francs (...)".

une poignée de nationaux dirige l'activité sur le terrain. Camerounais, Burkinabè, Équatoguinéens, etc.

constituant le gros de la main-d'œuvre. "Nous avons comme main-d'œuvre, nos frères venus d'ailleurs. Dans la mesure où ils ne sont pas trop exigeants sur leurs revenus mensuels. Contrairement à nos compatriotes qui, une fois arrivés ici, adoptent parfois un comportement désinvolte, jusqu'à vouloir même nous imposer leurs salaires", informe Emery



Un point du site de Minkie après le passage des chercheurs d'or.

Eyi Menie, un "ancien" du site. Ici, l'exploitation de l'or se fait encore de manière artisanale, et la vente du "produit" s'effectue au noir, auprès des hommes d'affaires et des bijoutiers installés dans la province du Woleu-Ntem, à Libreville et même au-delà des frontières gabonaises. "Nous vendons un gramme d'or à 25 000 francs (...)", précise un orpailleur.

On raconte ici qu'aux premières années d'exploitation du site, les échanges entre pailleteurs et acheteurs se faisaient essentiellement par troc, compte tenu des conditions de vie et de travail difficiles. "Certains opérateurs économiques et des Asiatiques venaient nous proposer des boîtes de conserve, du riz, d'autres produits vivriers

et un peu d'argent. Et nous, en retour, on leur remettait quelques grammes d'or", confie un autre habitant de Minkie.

C'est donc pour tenter de juguler l'exploitation et la vente illégales de cette matière première, que la Société équatoriale des mines (Sem) s'est implantée dans cette localité. Le 10 août 2020, les responsables de cette entité y ont inauguré un économat, en présence du gouverneur du Woleu-Ntem, Jules Djéki.

Le directeur technique de la Sem, Mafana Boumi, avait alors déclaré que "La Sem, bras séculier de l'État dans le domaine minier, entend, non seulement, mettre un terme à l'exploitation illégale de l'or, mais également, créer de l'emploi pour des jeunes compa-

trioties et réguler l'activité dans le site de Minkie". D'autant que, avait-il fait constater avec désolation, "que ce soit ici ou dans les autres provinces, l'exploitation illégale de l'or est, en réalité, une gangrène dans notre pays. Elle fait partie du phénomène du pillage de nos richesses".

De fait, la Sem entend travailler en étroite collaboration avec les orpailleurs, dans le cadre d'un partenariat gagnant-gagnant. Elle a, de ce fait, promis de les doter de matériel moderne pour mieux exploiter la matière, améliorant ainsi leurs conditions de travail et de vie (pompes hydrauliques, électricité, etc.). En retour, les responsables de la Sem attendent des exploitants une production régulière et une franche collaboration.



Photo: PME

## Du sexe pour des grammes d'or...



Ces huttes servent parfois de «motels» de circonstance.

EEM  
Oyem/Gabon

LES échanges semblent quasiment de tous ordres à Minkie. Le plus vieux métier du monde n'y est pas en reste. Quelques femmes installées sur place, ainsi que d'autres qui viennent écouler leurs marchandises sur le site n'hésitent pas à se livrer aux orpailleurs pour quelques grammes d'or en échange.

Cette activité serait particulièrement lucrative au point que certains habitants y contribuent

en transformant leurs huttes en "motels" de circonstance. "Ici, un coup seulement vaut un gramme d'or", ironise un orpailleur.

D'autres, par contre, craignent que ce lieu d'exploitation aurifère ne se transforme, à la longue, en un nid de débauche et de maladies sexuellement transmissibles. D'ordinaire, les femmes du site, qui sont d'ailleurs moins nombreuses que celles qui y effectuent de temps en temps des voyages, vivent de la vente de beignets, de boîtes de conserve, de la boisson, des vêtements, etc..

## Un repaire de hors-la-loi ?



Photo: PME

EEM  
Oyem/Gabon

MINKIE est avant tout un site d'exploitation d'or. Il se trouve, malheureusement, que cette localité abrite aussi de nombreux sans-papiers et autres hors-la-loi. Lors de l'inauguration d'un écomat sur ce site par les responsables de la Sem, en août dernier, les membres de la délégation venue d'Oyem ont constaté que la majorité des habitants du site étaient des ressortissants étrangers en situation irrégulière. Une réalité qui, non seulement contribue à la fuite des matières premières et des capitaux hors des frontières

nationales, mais également constitue une atteinte grave au respect des lois gabonaises en matière d'immigration.

Ce site est également habité par des consommateurs de drogue (chanvre et autre drogues dures). Et même si certains orpailleurs ont reconnu, sous couvert d'anonymat, que l'exploitation de l'or nécessite beaucoup d'énergie et de force musculaire, devrait-on pour autant laisser des individus vendre ou consommer ouvertement des produits interdits par la loi ?, s'interroge-t-on ici.

Voilà qui devrait aussi amener les dirigeants de la Sem à ouvrir l'œil sur tous ces fléaux.